

AVANT-PROPOS

Dans l'avertissement qu'il a mis en tête du tome II des Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghânistân et qui comptent parmi les dernières lignes écrites de sa main, l'éminent savant et le parfait galant homme qui fut, dès le début, la cheville ouvrière de toute l'entreprise, annonçait la publication du tome I^{er}. Dans ce volume, prévoyait Émile SENART, « on trouvera notamment des rapports rédigés en cours de route et dont quelques fragments seulement ont été imprimés dans divers recueils... » Conformément au programme qui nous était ainsi tracé, nous avons conservé à nos notes et à nos lettres leur forme primesautière ; mais nous avons exclu des pages qui vont suivre tout ou presque tout ce qui n'a pas un caractère documentaire. Ce livre n'est donc, à proprement parler, ni un manuel de géographie historique, ni un récit de voyage, ni un compte rendu de fouilles, mais un peu de tout cela à la fois ; et nous craignons d'avoir commis le péché sans rémission que les critiques classiques condamnaient sous le nom de « mélange des genres ». Nous ne pouvions guère faire autrement. D'une part, il convenait d'épargner au public ces détails personnels ou pittoresques dont il était naguère si friand, et auxquels, sauf quand il s'agit d'illustres voyageurs, il n'a plus le temps de s'intéresser aujourd'hui. D'autre part, tout en tâchant de présenter un exposé aussi systématique et informé que possible des résultats de notre mission, nous n'avons pu oublier comment celle-ci avait été greffée à l'improviste, et sans préparation aucune, sur un voyage d'études dans l'Inde : tant et si bien que les observations recueillies, si elles ont quelque valeur, valent surtout à titre de témoignage oculaire sur un pays resté longtemps fermé aux explorateurs européens. Une dernière considération a tout primé : aventures épisodiques et érudition livresque une fois mises de côté, éditeur et lecteur en seront quittes avec nous pour moins de quatre cents pages.

Aurions-nous dû, par ces temps de restrictions, leur faire grâce de tout le volume ? L'intérêt qui s'attache à la vieille route de l'Inde les détournera, nous l'espérons, de le penser. Autour de ce sujet nettement défini et traité sous son triple aspect, géographique, archéologique et historique, nous nous sommes efforcés de concentrer toutes celles de nos constatations, impressions ou illustrations qui nous ont paru le plus dignes d'être reproduites. En même temps qu'abrégé, le texte a été aussi allégé que possible : toutefois, avant de regretter l'absence d'un renseignement utile, le lecteur fera bien de consulter, soit les notes bibliographiques renvoyées à la fin de chacun des chapitres ou sous-chapitres ; soit l'index-lexique, où il trouvera la traduction et la discussion des noms persans ou indiens ; soit enfin la description des planches.

Nous tenons à remercier ici nos collaborateurs et amis, M. et Mme A. GODARD et M. J. HACKIN, de nous avoir apporté, au fond de notre long exil, l'aide de leurs connaissances et de leurs talents en même temps que le réconfort de leur présence. Si les circonstances l'avaient permis, nous aurions aimé à réunir dans ce premier volume, au risque de le grossir démesurément, le compte